

Derrière le drame une “ belle leçon de vie ”



Les séances de kiné pour travailler la mobilité du pied et de la cheville rythment le quotidien de Stéphane, au centre de rééducation.

© Photo NR

Suite de notre série consacrée aux patients du centre de rééducation avec Stéphane. Victime d'un accident de moto, il se bat pour garder sa jambe.

Stéphane Brouillard compte les jours et les mois. « *Comme à l'armée !* », plaisante-t-il. Quinze mois que ce quadragénaire vit au centre de rééducation d'Issoudun. Un lieu où il a noué de solides amitiés et fait de « *belles rencontres* ». Mais l'enfermement lui pèse. « *Je me sens comme dans une prison. Une prison dorée, mais une prison quand même* », avoue-t-il, lui qui était si attaché à son indépendance et à sa liberté de mouvement.

« *La dépendance, c'est très compliqué à vivre. Ne plus conduire, ne plus pouvoir aller où je veux et quand je le décide, me manque. Être privé de tout, c'est dur, mais c'est aussi une belle leçon de vie. Désormais, je profite des petits plaisirs simples dès que je peux. Aller se promener en forêt, c'est peut-être tout bête, mais pour moi, ça n'a pas de prix à présent !* »

La date du 1er février 2017, à 18 h 30, est à jamais gravée dans sa tête. Ce soir-là, il était sorti un peu plus tard de son travail. Stéphane travaillait dans la logistique et était ambulancier à temps partiel. A quelques kilomètres de l'entrée de Neuvy-Saint-Sépulchre, sa moto a été renversée par une voiture. Sa jambe gauche a été écrasée dans le choc. Lui, finira éjecté dans un fossé inondé. Il sera retrouvé une demi-heure plus tard par une habitante de la commune, le conducteur impliqué dans l'accident ne s'étant pas arrêté.

Les petites victoires du quotidien Le motard souffre d'une fracture du fémur, d'une fracture ouverte tibia-péroné avec une perte d'os d'environ 5 cm sur le tibia. Son épaule droite est également atteinte avec une fracture de l'humérus, avec « *décapitation de la tête qui avait tourné sur 180°* ».

Médicalisé sur place pendant deux heures, Stéphane Brouillard sera évacué sur le centre hospitalier de Châteauroux, où il subira une première intervention de plus de huit heures. « *C'est très bizarre. J'ai des souvenirs précis de ces moments. J'ai réellement vu ma vie défiler, comme dans les films, et j'étais persuadé que j'étais mort.* »

Trois jours plus tard, suivra une nouvelle opération de cinq heures pour son épaule. « *Puis, en février dernier, j'ai subi une greffe osseuse du tibia-péroné, prélevée sur mes hanches. L'opération réalisée à Tours a duré sept heures et demie.* »

Un fixateur maintient désormais sa jambe. Il va garder encore un bon moment cet appareillage. « *J'espère que la greffe a pris... Si ce n'est pas le cas, je refuse de tout recommencer. D'ailleurs, avec le recul, si c'était à refaire, sachant par où je suis passé, je demanderais à me faire amputer directement !* »

Stéphane n'a d'ailleurs pas totalement rayé cette possibilité de son esprit. « *Je me suis projeté sur deux voies pour ma vie d'après : l'une avec ma jambe, l'autre avec une prothèse.* » En attendant, il savoure ces « *petites victoires dans les gestes du quotidien* », comme descendre à la cafétéria, prendre un café, avec son déambulateur, ou s'habiller tout seul.

Dans sa tête, il commence à imaginer une nouvelle vie. « *Tout est à réinventer. Je vais devoir changer de travail car je ne pourrai plus porter de charges lourdes, ni me tenir longtemps debout. Je suis en attente d'une prothèse pour mon épaule et j'espère regagner un peu de mobilité avec mon bras. Ma cheville est bloquée à 90° et je ne pourrai plus me mettre accroupi, ni monter les marches normalement : j'aurai la démarche d'un amputé, je le sais.* »

Quant à la moto, elle fait toujours partie de ses projets et de ses rêves. « *Ça reste ma passion. J'aurai une appréhension quand je vais remonter mais c'est inimaginable pour moi de ne pas le faire. Avec un copain motard, paraplégique, rencontré ici au centre, on a bien l'intention de refaire ensemble des concentrations de motos.* » Un objectif qui les porte sur le chemin de leur renaissance. Même si ce chemin est encore long. Au minimum trois ans pour Stéphane. « *J'ai eu des grosses périodes de découragement. Maintenant, j'entrevois un peu le bout du tunnel et je reste combatif pour m'en sortir.* »